261030 Conférence Voyage du pape Léon XIV en France
Les Sables d'Olonne

Mgr Jean BONDU,
Évêque auxiliaire à Rennes.

Merci de votre accueil ! J'avoue ma joie d'être ici avec vous.
Un petit clin d'œil ! Vous le savez, je suis évêque auxiliaire de Rennes. Vous m'avez invité ici aux Sables d'Olonne, là où j'ai été témoin de 2 Vendée-Globe, en 1992-93 et en 1996-97, au moment où St Malo en Ille-et-Vilaine est en effervescence parce que se vivradimanche prochain, le départ de la route du Rhum, de St Malo à Pointe-à-Pitre avec 115 skippers engagés pour cette course en solitaire en moins d'une semaine ou au plus en 3 semaines. Nous ne sommes pas dans les mêmes catégories de course. Mais c'est le même enthousiasme dans la ville : j'étais dimanche dernier à St Malo et me voilà ce soir aux Sables d'Olonne, lieu de départ de « l'Everest des Mers ».

L'intitulé de cette conférence est « Léon XIV, le retour ». Nous allons ainsi vivre ensemble un retour sur le voyage apostolique du St Père, le pape Léon XIV à la fin du mois de septembre dernier.

Le cardinal Aveline disait au lendemain du retour à Rome du pape Léon : « Le St Père a semé, à nous d'arroser… assez vite ! » Ce soir, nous allons essayer d'arroser les graines semées par le pape en nos cœurs, en notre Église, en cette terre de France.

Concernant le St Père, souvenons-nousdes deux mots qu'il prononça, le soir de son élection à la Loggia de la Basilique St Pierre, le 8 mai 2025, inaugurant ainsi son pontificat – voici ces deux mots : **paix et unité** –. Ces deux motscontinuent d'identifier son ministère papal. Je cite le St Père au soir du 8 mai : « Que la **paix** soit avec vous tous !... C'est la **paix** du Christ ressuscité, une **paix** désarmée et désarmante, humble et persévérante. Elle vient de Dieu, Dieu qui nous aime tous inconditionnellement… Alors, sans crainte, **unis main dans la main avec Dieu et entre nous**, allons de l'avant… Aidez-nous (vous aussi), puis aidez-vous les uns les autres à construire des ponts, par le dialogue, par la rencontre, **en nous unissant tous** pour être un seul peuple toujours en paix. » PAIX et UNITÉ

Un certain nombre de personnes rencontrant le pape Léon XIV pendant son voyage en France, ont été marqué par sa paix intérieure. Le pape est un homme habité et paisible, serein. Il prend le temps de saluer dans les yeux, son prochain (ainsi à Metz, avant la messe, un salut à chaque servant…). Il se penche vers la personne en fauteuil (Marie-Garance, la jeune fille polyhandicapée), il attrape l'enfant qu'on lui tend, il s'arrête alors que ce n'était pas prévu pour saluer, dialoguer, recevoir un dessin, une enveloppe. Il considère l'autre dans sa présence, son unicité, sa parole. Il est souriant, disponible et simple, ce qui est certainement une cause du succès des 4 jours passés parmi nous.

Personnellement, j'ai pu participer à un certain nombre des rencontres avec le St Père, à Paris, Lourdes et Metz. Mon propos va reprendre l'ensemble de ses interventions, au-delà de ce que j'ai pu entendre par moi-même. Vous avez été un grand nombre à vous déplacer (80.000 jeunes au Stade de France, 800.000 personnes, place de la Concorde à Paris, 200.000 pèlerins à Lourdes, une cathédrale pleine à Metz en Lorraine), sans compter les nombreux passants attendant le pape sur le parcourspour le saluer, lui manifester un bon accueil, une espérance. Mais plus encore, combien ont écouté et vu les

retransmissions radio ou télévisées, sur les réseaux, des évènements de ces jours en compagnie du pape Léon XIV.

Ces événements ont été préparé en 4 mois. Le pape désirait venir en France, en particulier pour se recueillir à la cathédrale Notre-Dame de Paris, pour rencontrer les Français, pour venir en pèlerin à Lourdes, pour écouter et accueillir ce qui se passe en France avec les catéchumènes comme avec les victimes des abus, avec le clergé et les consacrés, comme avec les jeunes, avec les familles et les chrétiens anonymes, fidèles et discrets. Mais il ne pouvait l'envisager en pleine campagne d'élections présidentielles. Il fallait un créneau de quelques jours après les élections ou bien en amont. Ce créneau de dates fut trouvé providentiellement fin septembre grâce au Cardinal Aveline. La mobilisation fut belle et l'évènement, une réussite.

« Pour que le monde ait la vie » (Jn 6, 51 selon la traduction de la TOB), tel fut le thème de cette visite du pape. Ce thème déployé, a aiguillé le sens des rencontres et suscite aujourd'hui la reconnaissance et l'envoi en mission…

Je vous propose 3 moments pour notre réflexion :

1. Dignité et fragilité
2. La signification du thème « Pour que le monde ait la vie » en ce voyage
3. Pour un nouvel élan missionnaire dans une France inventive et audacieuse. La question de l'identité française.

1. Dignité et fragilité

Au lendemain de l'arrivée du pape en France, le samedi matin 26 septembre, j'entendais un journaliste commenter ce qui s'était passé la veille en disant : « Il y avait 4 sujets délicats entre le pape et la France, pas faciles à manier, 4 sujets qui pouvaient faire échouer la visite. » Le journaliste poursuit : « Eh bien, le pape Léon les a abordés d'emblée dans son 1er discours à l'Élysée devant le président Macron : les racines chrétiennes de la France, la dignité de toute personne de la conception à sa fin naturelle, l'enseignement catholique et la course à l'armement par peur d'un conflit majeur. Le pape a abordé d'emblée ces sujets, d'une manière ferme, audacieuse et claire, avec intelligence et doigté. »

Vous l'avez entendu : parmi ces sujets, il y a la question de la dignité de toute personne, de sa conception à sa mort naturelle.

> « Cette attention permanente à la dignité inhérente à toute personne humaine trouve un écho dans votre devise nationale. La liberté, l'égalité et la fraternité ne sont pas de simples mots gravés sur les frontons de vos édifices publics, mais renvoient à des exigences éthiques universelles qui trouvent aussi dans le message évangélique une source inépuisable d'inspiration et d'accomplissement. » (Élysée, p.3)

Le pape poursuit en posant le défi de la dignité humaine d'abord relativement au développement technologique, à l'Intelligence artificielle

> « …pour ne pas perdre notre humanité au milieu d'un paradis de machines qui envahissent et conditionnent notre quotidien, il, est urgent de former les esprits à un discernement éthique, capable de voir ce qui est moralement bon. Cette exigence est requise pour reconnaître le bien véritable qui fait grandir l'homme selon sa vocation première, dans le respect inconditionnel de sa liberté intérieure et de sa dignité sacrée » (Élysée, p.4)

Défi de la dignité également par rapport à la précarité et le pape met alors en avant les

« …institutions catholiques où des soignants accompagnent nos frères et sœurs fragilisés par la souffrance. Leurs témoignages d'attention et de service constituent une véritable école d'humanité sur la grandeur du soin et un rappel vibrant de la valeur unique et irremplaçable de chaque être humain. Ils sont aussi une invitation à la fraternité renouvelée qui nécessite d'apprendre à accueillir la vie sans condition, à soutenir la fragilité avec tendresse, à accompagner avec respect et dans la confiance réciproque chaque étape de l'existence, et à défendre avec courage et compassion ceux qui n'ont pas de voix ou qui ne se sentent pas suffisamment soutenus. C'est pourquoi je réaffirme avec force que la protection du droit à la vie constitue le fondement incontournable de tout autre droit humain. » (Discours au Corps diplomatique, 9 janvier 2026). (Élysée, p.5)

Dans son discours à l'UNESCO, le Saint Père reviendra sur la dignité humaine relativement aux enjeux de notre époque.

« Le paradoxe est devenu de plus en plus évident : alors que l' « intelligence » est attribuée à des systèmes informatiques, nous avons du mal à reconnaître la dignité inaliénable des personnes humaines, dont les vies sont jugées selon le critère de l'efficacité et qui, lorsqu'elles ne sont plus considérées comme productives, sont rejetées et mises au rebut.

Cette réalité douloureuse nous invite à méditer à la fois sur la fragilité de notre nature humaine et sur l'immense dignité de chaque personnes humaine – une dignité qui reste intacte même dans les circonstances les plus précaires, jusqu'à la mort elle-même. L'être humain est certes celui qui naît, mais aussi celui qui meurt. Notre dignité n'est pas détruite par la maladie ou la souffrance, et elle ne dépend pas non plus de nos capacités. Au contraire, elle appelle une attention bienveillante à chaque étape de la vie. » (UNESCO, p.17)

Vous vous souvenez : le pape Léon a rencontré des plus pauvres et des migrants à la Maison Bakhita à Paris.

« Sainte Bakhita nous invite à voir ceux qui sont invisibles, à libérer ceux que l'économie et la culture réduisent aujourd'hui en esclavage, à honorer la dignité infinie de chaque frère et sœur, en qui Jésus lui-même vient frapper à notre porte.

Chers amis, la réalité est que, pour les chrétiens, les pauvres ne sont pas une catégorie sociologique, mais la chair même du Christ. » (Bakhita, p.45)

Et le pape poursuit dans la reconnaissance de la dignité de chacun :

« Personne n'est si pauvre qu'il n'ait rien à donner ; personne n'est si riche qu'il n'ait rien à recevoir. Il n'y a de vie en abondance que là où la limite de chacun s'ouvre à la présence mystérieuse des autres, en qui c'est l'Autre par excellence, le Dieu de la vie, qui se fait proche. » (Bakhita, p.46)

Enfin, sur cette thématique de la dignité et de la fragilité, évidemment, j'en viens à la rencontre des malades et soignants à Lourdes, le dimanche 27 septembre après-midi.

« À l'heure où certaines sociétés tendent à détourner leurs regards et à fermer les yeux sur la dignité de la vie humaine, « il est urgent d'entretenir en nous et chez les autres, un regard contemplatif… C'est le regard de celui qui voit la vie dans sa profondeur, en saisit les dimensions de gratuité, de beauté, d'appel à la liberté et à la responsabilité. C'est le regard de celui qui ne prétend pas se faire le maître de la réalité, mais qui l'accueille comme un don, découvrant en toute chose, le reflet du Créateur et en toute personne, son image vivante » (Jean-Paul II, encyclique Evangelium Vitæ, n°83) …

Le pape Léon poursuit :

« La personne humaine est digne, par le simple fait qu'elle existe et a pour fin l'éternité. Sa dignité ne se mesure pas et ne se discute pas. Je sais que pour certains d'entre vous, en raison de pathologies particulières et de douleurs parfois terribles, l'horizon peut apparaître sombre, incertain, sans issue. Mais aucune loi humaine ne doit vous faire perdre la certitude de votre dignité. Au contraire, c'est au nom de cette dignité inaliénable de la personne humaine que la tentation de donner la mort sous couvert de fausse compassion doit être fermement rejetée. Il est impossible de considérer comme normal de donner la mort. Ce qui est légal n'est pas nécessairement moral…
Chers frères et sœurs malades, je tiens à vous dire : vous n'êtes pas un poids, vous êtes le cœur battant de notre humanité et un trésor précieux pour l'Église. » (Accueil ND, p.70-71.72)

2. « Pour que le monde ait la vie »

« Pour que le monde ait la vie » Cette expression est tirée de l'Évangile de St Jean, chapitre 6, ce que nous identifions comme le discours de Jésus sur le Pain de vie. Dans ce verset 51, Jésus dit :

> « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » (traduction liturgique)

Ainsi, pour que le monde ait la vie, Jésus se donne comme un pain.Il s'agit de l'offrande de sa Vie, l'offrande de son Corps. Là est évoqué le Mystère de la Messe, de l'Eucharistie. Nous croyons que Jésus se donne à nous réellement dans la célébration de la messe. La prière de l'Église par l'Esprit Saint actualise, rend actuel, le don de Jésus à son Père et à l'humanité entière, don qui nous parvient sous la forme d'un pain consacré, l'hostie à la communion.

« Pour que le monde ait la vie » Nous percevons que le sens de cette expression, si elle trouve là son paroxysme, se déploie dans toute la vie du Christ offert aux hommes. Nous percevons qu'il s'agit d'un passage de la mort à la vie, d'une traversée, et pour nous, d'une conversion, d'un retournement. Nous percevons que dans la fragilité des signes, passent le souffle de Dieu, l'appel à la vie, la vie divine.
Le pape Léon a voulu indiquer le passage, l'orientation, le dynamisme decette offrande pascale, le réveil de la résurrection.
Nous pourrions distinguer deux destinataires : nous les chrétiens, disciples de Jésus, et au-delà de nous, le monde tel que désigné dans l'expression même, et nous trouverons ce souci en particulier avec les catéchumènes.

Écoutonsle pape dans son discours aux jeunes, au Stade de France. 80.000 jeunes sont venus le rencontrer, ils n'étaient pas tous chrétiens, mais la plupart. Voici ce que le pape leur a dit.

> « Dieu traverse notre âme comme une lumière en nous invitant à un renouveau permanent, à une conversion qui donne tout son sens à l'existence, parce qu'elle fait de nous les acteurs d'une histoire qui passe de la confusion à la recherche de la vérité ; de l'indifférence à l'engagement pour la justice. Saint Paul le dit par trois verbes qui font appel à notre liberté : **évite, tends et combats**… L'apôtre le dit à Timothée (1 Tim 6, 4.10) : **évite** ces choses, c'est-à-dire l'orgueil, la vanité, la violence, la cupidité. Ce sont là des sentiments qui nous saisissent et qui nous possèdent. L'égoïsme qui les caractérise cache une solitude effrayante. Pour savourer la proximité de Dieu et la fraternité humaine, il faut rejeter cette convoitise qui consume les relations sans rien donner en retour et qui nous gave de choses

sans nous rassasier. C'est là un style de vie qui pousse à tout avoir, mais à n'être personne ; à recevoir quantité de « j'aime » (like), mais à rester seul avec soi-même.

Quand nous décidons de ne pas suivre ce style, nous commençons alors à tendre vers la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur (v.11). Oui, celui qui vit avec Dieu tend vers le meilleur : il est en exercice constant. Il recherche la vertu, c'est-à-dire la force qui le rend bon et vrai. Chers amis, la dynamique qui caractérise l'existence chrétienne porte un nom précis : elle s'appelle le chemin de sainteté. (Stade, p.41)

Il ne suffit pas d'éviter le mal, il faut choisir le bien… Choisir le bien est l'acte propre de la liberté… Pour faire le bon choix, souvenez-vous de ce critère : le bien donne la vie, il ne l'enlève pas. Le bien prend soin, il ne prend pas pour lui-même. Le bien n'est pas un beau concept, mais le visage rayonnant de l'amour : il est Dieu en personne. (p.42)

…L'Apôtre nous livre un 3ème verbe : combattre. En effet, éviter le mal et tendre vers le bien implique de combattre… Le combat auquel nous sommes invités est celui de la foi, c'est-à-dire l'engagement à vivre selon l'Évangile en tant que disciples de Jésus, le Fils de Dieu qui fait de nous des frères et sœurs. C'est en son nom que nous recevons la force des justes pour résister à la tentation. C'est en son nom que nous recevons la persévérance des doux, pour nous consacrer au bien. Notre combat n'est pas un combat contre les autres, il n'utilise pas les armes de la violence, du mépris ou de l'oppression. Notre seule arme est celle de l'amour qui se donne. » (Stade, p.42)

IL faudrait encore aller lire ce qu'il dit sur la conversion et la pénitence à Lourdes au milieu des malades et soignants (p.67)

Pour accueillir la vie de Dieu, accueillons la question du St Père à la Concorde:

« Baptisés, nous avons reçu l'eau vive dont parle l'Évangile, mais **avons-nous vraiment rencontré le Christ personnellement ?**L'être humain est fondamentalement un être de désir et seul Dieu peut combler le vide intérieur. Oui, Jésus Christ le Bon Pasteur nous guide comme le berger guide ses brebis, vers la source du bonheur et de la paix. » (p.54)

À plusieurs reprises dans la rencontre avec les membres de l'assemblée synodale provinciale, les catéchumènes et néophytes, le pape Léon XIV évoque « l'œuvre imprévisible de Dieu » comme s'il ne s'agissait pas tant de s'engager dans une démarche « évite, tends et combats » que d'accueillir également. C'était le samedi matin 26 septembre à l'Institut Catholique de Paris.

« En observant le travail que vous accomplissez, mais surtout en écoutant les témoignages émouvants de Josué (Jawad, catéchumène du diocèse de Nanterre), Marielle (néophyte du diocèse de Créteil) et Sophie (accompagnatrice de catéchumènes pour le diocèse d'Évry), je ressens avant tout une grande gratitude pour **l'œuvre imprévisible de Dieu**. Comme vous et avec vous, je suis émerveillé par le nombre de personnes qui se présentent sur le seuil de la foi, et par les nombreux adultes qui demandent les sacrements de l'initiation chrétienne….

Votre expérience et votre témoignage, chers catéchumènes et néophytes, sont le signe tangible de **l'œuvre de la grâce de Dieu**, qui dépasse les analyses chiffrées et sociologiques… (ICP, p.48-49)

Nous sommes en effet appelés à nous tourner vers nos frères et sœurs, en redécouvrant **le style propre à Dieu**, fait de proximité, de compassion et de tendresse. Avec une tendresse pastorale et une charité fraternelle, nous devons

reconnaître, accueillir et préserver la petite flamme que le Saint-Esprit a allumée dans l'obscurité de la nuit, la petite graine qui aspire à grandir même au milieu des épines et des ronces.
Émerveillés par **l'œuvre imprévisible de Dieu**, que devons-nous faire, et où donc le Saint-Esprit nous pousse-t-il pour accompagner les catéchumènes, les néophytes, les recommençants ?...

Il convient d'accueillir avec joie ceux qui se présentent, partir de leur expérience spirituelle, respecter leur histoire et favoriser une annonce essentielle du Kérygme, notamment à travers les formules connues dans le parcours personnel ou communautaire… Il est essentiel d'accompagner et d'intégrer pleinement ces personnes dans nos communautés et nos assemblées de prière après leur baptême, en leur offrant un espace familial et une formation aussi intégrale que possible, capable d'englober les différents aspects de la vie chrétienne et de favoriser l'unification de leur foi avec leur vie… (ICP, p.50)

Certains arrivent avec une simple soif spirituelle, une quête de sens et une attirance pour l'Évangile : alors que d'autres sont marqués par des expériences douloureuses, des situations de solitude et des blessures profondes. C'est là que **le style de la proximité, de la compassion et de la tendresse** prend tout son sens : il convient de trouver un savant équilibre pour les accueillir, les écouter et, en même temps, les encourager à relever les défis exigeants de la foi… (ICP, p.51)
Il s'agit d'adopter le style du « marcher ensemble »…
Les nouveaux baptisés ne sont pas seulement appelés à recevoir : leur foi est un trésor qui s'offre à l'Église de France et à l'Église universelle… En vous regardant, chers catéchumènes et néophytes, je ne vois pas seulement le fruit de l'Esprit qui vous a mis en chemin, mais aussi une promesse de fécondité pour l'Église en France. A votre tour, soyez des missionnaires de l'Évangile dans cette société ! » (ICP, p.52)

« Pour que le monde ait la vie », l'expression rythme tout le voyage papal. Nous venons de la découvrir sous deux formes : celle de la conversion sans cesse à vivre par les disciples de Jésus, baptisés, et celle qui doit être offerte au monde par le témoignage de vie, de tout baptisé, mais également des nouveaux baptisés. Il relève de notre responsabilité et de notre engagement pour être comme dit le pape « Une Église en état d'initiation », une Église qui en vivant avec les personnes que Dieu nous présente, se renouvelle dans l'humilité et la foi.

3. **Avec un nouvel élan missionnaire** dans une France inventive et audacieuse. La question de l'identité française.

Le pape Léon XIV aurait-il pu tenir le même discours, les mêmes enseignements dans un autre pays, avec une autre Église que l'Église en France ? La question de la dignité et de la fragilité s'entend partout, la volonté de servir la vie du monde vers Dieu et vers l'éternité également. Alors ?
Dès son arrivée dans son 1er discours à l'Élysée, le pape Léon va relever la particularité française, l'exception française, autant par ses épreuves, la sécularisation, ses défis que par sa richesse patrimoniale et spirituelle, ses audaces missionnaires et son témoignage de foi manifesté par de nombreux témoins pour l'Église universelle.
Ainsi, dit-il

«La récente ouverture de la cathédrale (Notre-Dame de Paris) à la célébration du culte divin, comme aux visiteurs du monde entier, n'est pas seulement le

couronnement d'une prouesse technique, mais le symbole d'une espérance retrouvée, la preuve que **ce que l'on croyait détruit à jamais peut renaître** grâce à la collaboration de chacun, et le témoignage d'une unité réalisée dans l'effort commun. Un si bel accomplissement doit inspirer à tous les acteurs de la vie politique, sociale et religieuse du pays **un nouvel élan** pour œuvrer sans cesse dans un esprit d'unité, avec la force d'une vivante espérance. » (Élysée, p.3)

À la cathédrale ND de Paris, il terminera ainsi son homélie :

« Cette cathédrale est **née à nouveau pour que vous puissiez renaître** avec elle dans un élan de sainteté et de mission quotidienne. Au milieu de votre Peuple (ils parlent aux évêques, aux prêtres, aux diacres, aux séminaristes et aux consacrées), soyez l'expression limpide de la maternité divine de l'Église, qui en témoignant de l'amour de Dieu, reconstruit et guérit la famille humaine. » (ND de Paris, p.32)

À Lourdes aux évêques de France, il reprendra les mots du pape François : « Puisse la renaissance de cette admirable cathédrale ND de Paris constituer un signe prophétique du renouveau de l'Église en France » (hémicycle, p.61)

Au palais de l'Élysée, il dira « La France est aussi une terre aux riches racines chrétiennes. » (p.3)

Il va citer alors au fil des étapes : St Irénée de Lyon et le baptême de Clovis, Georges Bernanos, St Vincent de Paul…(Élysée) Madeleine Delbrel (Cathédrale ND de Paris), St Eugène de Mazenod, St Jean-Marie Vianney, Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, la bienheureuse Pauline Jaricot, les 50 martyrs de l'apostolat pendant la 2nde guerre mondiale (reconnaissez ici le bienheureux René Giraudet de Vendée), le jeune Marcel Callo (Stade de France), St Laurent de la Résurrection (ICP), Ste Jeanne d'Arc, Ste Blandine, St Pothin de Lyon, Martin de Tours, François de Sales, Frédéric Ozanam, Ste Jeanne Jugan (Stade de France), Ste Bernadette à Lourdes… Cette litanie des saints qui a été chantée et mise en œuvre avec leurs reliques dans la magnifique procession au Stade de France, au milieu des jeunes rassemblés. Certains ont parlé de spectacle, la veillée s'est peu à peu transformée en prière, en liturgie, cette liturgie dont le pape dira à la cathédrale de Paris, puis au milieu des évêques, que c'est par elle que Dieu nous donne vie.

Mais les évêques ont également entendu l'appel lancé par le pape à Lourdes.

« Face aux défis immenses de notre époque, je vous exhorte, chers frères, à faire preuve de courage, d'audace et de créativité missionnaires. Ne vous laissez pas décourager par les erreurs, les incohérences ou même les chutes qui ont jalonné l'histoire de ce peuple en marche. Ayez toujours le courage de reconnaître les fautes dans l'amour de la Vérité, et la détermination à panser les blessures avec la charité du Bon Pasteur qui connaît ses brebis et les appelle chacune par leur nom. Levez-vous donc avec espérance, et ne vous lassez par d'annoncer l'Évangile !

L'histoire de l'Église en France est riche, immensément riche. Elle est belle et féconde ; et il est important de s'y référer pour construire l'avenir de vos communautés, comme celui de votre pays. L'Église a assisté, contribué même, à la lente édification de votre Nation, elle fait largement partie aujourd'hui encore de sa culture, de son identité et de sa vocation pour le monde. » (Hémicycle,p.59-60)

« Ce qui vous a été donné par le Seigneur, à vous catholiques de France, Fille aînée de l'Église, a en effet bien de quoi susciter l'action de grâce : cortège ininterrompu de sainteté jusqu'à nos jours ; fleurissement des arts, des lettres et des sciences sous l'impulsion de la foi et l'action de l'Esprit Saint ; mûrissement irréversible de la conscience de la valeur inaliénable de la personne humaine, de sa

> dignité et de la nécessité de protéger ses droits et libertés ; sans oublier ce formidable élan missionnaire qui a porté du fruit jusqu'aux extrémités du monde. Oui, Jésus vous a beaucoup donné... et Il veut, dans son amour, vous donner encore... » (p.61)

Enfin dans cet élan auquel le St Père nous invite, reconnaissons le nécessaire travail pour la paix et l'unité. Vous trouverez cela tout au long de ses discours, mais plus particulièrement dans sa parole aux évêques de France, à la fin de son texte : le défi de l'unité ; et dans ses paroles à Metz où il invitait l'Europe et la France à être artisans de paix.

Je conclus.
À l'occasion de ce voyage apostolique du pape Léon en France, certains ont reconnu en lui, des traits, des accents de St Jean-Paul II, tout à la fois dans sa manière d'être au monde, aux gens dans la proximité et le sourire, dans la volonté de rejoindre et d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus, et tout à la fois, dans ses convictions, ses paroles dites avec force et audace. Nous verrons si cela se vérifie par la suite.
Je n'oublie son appel aux familles à la fin de l'homélie à la messe de la Concorde à Paris et à la fin de son discours aux évêques à Lourdes. Revenez à ce qu'il a confié aux jeunes. Le pape Léon XIV leur dit : « Vous êtes les saints de France ! », et encore « Vous êtes l'Église d'aujourd'hui et de demain. »

Enfin, voici quelques paroles du pape Léon à la fin de son discours aux évêques

> « L'Église en France est précieuse au cœur du Pape ! Combien je voudrais vous transmettre les sentiments d'enthousiasme et d'espérance qui m'habitent lorsque je pense à vous ! Le Peuple de Dieu qui est en France – j'en suis sûr ! –, riche de communautés vivantes, fraternelles et ouvertes sur le monde, riche d'une jeunesse ardente et engagée dans de multiples initiatives, riche aussi d'un héritage qui le porte mais **qui aussi l'oblige**, poursuivra avec ardeur sa mission d'annoncer et de faire aimer Jésus-Christ, pour que le monde ait la vie. » (p.64)

Merci de votre attention !